

convocations de la victime ou pour éviter à une victime traumatisée d'avoir à faire face à un accusé dont elle craint les représailles. (Le Canada a modifié récemment son droit de la preuve en ce qui concerne les enfants victimes de sévices sexuels.)

4. Les approches en matière de prévention du crime

La victime d'acte criminel désire éviter d'être de nouveau victime d'un crime quel qu'il soit; elle veut une société plus sûre et plus paisible. Il s'agit donc de savoir quelles stratégies de prévention du crime sont les plus efficaces.

Waller prétend que le fait d'ajouter aux moyens existants (plus de policiers, de prisons, etc.) n'a aucun effet contre le crime. Il y a exception en ce qui concerne le renforcement de la présence policière (le fait de poster un policier à chaque coin de rue entraîne une réduction du nombre de crimes) et les mesures visant certains groupes de délinquants, notamment ceux qui ne sont pas appréhendés habituellement (les auteurs de violence conjugale, les conducteurs en état d'ébriété, etc.); ces mesures ont une incidence sur le taux de criminalité. Il semble que les approches multidisciplinaires (par ex. des policiers et des travailleurs sociaux travaillant ensemble) offrent la possibilité de réduire le taux de criminalité.

Les programmes de prévention du crime qui sont mis en oeuvre de concert avec la police et qui visent à réduire les occasions de crimes (Surveillance de quartier, Lutte contre le vol à l'étalage, et Parents-secours), peuvent améliorer l'image de la police dans le public mais ils ne permettent pas une diminution significative du taux de criminalité (du moins, pas au-delà du court terme). Cependant, certaines mesures systématiques ont eu des effets très positifs contre le crime. Une approche basée sur la surveillance et «les yeux sur la rue» offre la capacité de réduire le taux de criminalité.

Waller suggère que la prévention de premier niveau (à la maison, à l'école, par l'égalité des droits, etc.) n'a pas d'impact précis contre le crime si elle n'est pas orientée vers des problèmes sociaux particuliers. Il prétend que la prévention sociale de type secondaire, orientée vers les groupes à risque, présente un potentiel énorme.

Des études longitudinales montrent maintenant que les récidivistes dangereux se différencient des autres personnes par la façon dont ils ont été élevés, par leur logement et par leur niveau de scolarisation. On peut